

*Te laudamus, Amen, Alleluia.*  
 Jusques au soir dura la sérénade.  
 \*Peu de lecteurs croiront..

Vers 386 :

N'a-t-on pas vu chez le sage Milton.

Vers 390. — Édition de 1756.

\*Et qui pis est avoir du gros canon  
 Pardonnez-moi ce peu de fiction,  
 Qui, sous les noms de Deris et de George,  
 Vous a dépeint le peuple d'Albion  
 Et les Français qui se coupaient la gorge.  
 \*Mais dans le ciel... (K.)

Vers 395 :

\*Mais dans le ciel si la paix revenait,  
 Si des bons saints la cohorte chantait,  
 \*Il en était autrement... (R.)

Vers 404 :

Dont cet Anglais pollua le couvent.

Vers 413 :

\*Sœur Rebondi, qui dans la sacristie  
 A succombé sous ce vainqueur impie,  
 Dessous son voile en secret larmoyait  
 Elle avait su ce que Warton valait,  
 Peut-être le traître... (R.)

## CHANT DOUZIÈME.

### ARGUMENT

Monrose tue l'aumônier. Charles retrouve Agnès, qui se consolait avec Monrose dans le château de Cutendre.

J'avais juré de laisser la morale,  
 De conter net, de fuir les longs discours :  
 Mais que ne peut ce grand dieu des amours ?  
 Il est bavard, et ma plume inégale  
 Va griffonnant de son bec effilé  
 Ce qu'il inspire à mon cerveau brûlé.  
 Jeunes beautés, filles, veuves ou femmes,  
 Qu'il enrôla sous ses drapeaux charmants,  
 Vous qui lancez et recevez ses flammes,  
 Or dites-moi, quand deux jeunes amants,  
 Égaux en grâce, en mérite, en talents,  
 Aux doux plaisirs tous deux vous sollicitent,  
 Également vous pressent, vous excitent,  
 Mettent en feu vos sensibles appas,  
 Vous éprouvez un étrange embarras.  
 Connaissez-vous cette histoire frivole  
 D'un certain âne, illustre dans l'école<sup>1</sup> ?  
 Dans l'écurie on vint lui présenter  
 Pour son diner deux mesures égales,  
 De même forme, à pareils intervalles :  
 Des deux côtés l'âne se vit tenter

1. On attribue à Jean Buridan, célèbre philosophe de l'université de Paris, l'invention du dilemme sophistique rapporté par Voltaire. On peut, à ce sujet, consulter Bayle, à l'article BURIDAN de son *Dictionnaire historique*. (R.)



Également, et, dressant ses oreilles  
 Juste au milieu des deux formes pareilles,  
 De l'équilibre accomplissant les lois,  
 Mourut de faim, de peur de faire un choix.  
 N'imitiez pas cette philosophie ;  
 Daignez plutôt honorer tout d'un temps  
 De vos bontés vos deux jeunes amants,  
 Et gardez-vous de risquer votre vie.

A quelques pas de ce joli couvent,  
 Si pollué, si triste, et si sanglant,  
 Où le matin vingt nonnes affligées  
 Par l'amazone ont été trop vengées,  
 Près de la Loire était un vieux château  
 A pont-levis, mâchicoulis<sup>1</sup>, tourelles ;  
 Un long canal transparent, à fleur d'eau,  
 En serpentant tournait au pied d'icelles,  
 Puis embrassait, en quatre cents jets d'arc,  
 Les murs épais qui défendaient le parc.  
 Un vieux baron, surnommé de Cutendre,  
 Était seigneur de cet heureux logis.  
 En sûreté chacun pouvait s'y rendre :  
 Le vieux seigneur, dont l'âme est bonne et tendre,  
 En avait fait l'asile du pays.  
 Français, Anglais, tous étaient ses amis ;  
 Tout voyageur en coche, en botte, en guêtre,  
 Ou prince, ou moine, ou nonne, ou ture, ou prêtre,  
 Y recevait un accueil gracieux :  
 Mais il fallait qu'on entrât deux à deux ;  
 Car tout baron a quelque fantaisie,  
 Et celui-ci pour jamais résolut  
 Qu'en son châtel en nombre pair on fût,  
 Jamais impair : telle était sa folie.  
 Quand deux à deux on abordait chez lui,  
 Tout allait bien : mais malheur à celui

1. *Mâchicoulis*, ou *Mâhecoulis* ; ce sont des ouvertures entre les créneaux, par lesquelles on peut tirer sur l'ennemi quand il est dans le fossé. (*Nr.<sup>s</sup> de Voltaire*, 1762.)

Qui venait seul en son logis se rendre !  
 Il soupait mal ; il lui fallait attendre  
 Qu'un compagnon formât ce nombre heureux,  
 Nombre parfait qui fait que deux font deux.

La fière Jeanne ayant repris ses armes,  
 Qui cliquetaient sur ses robustes charmes,  
 Devers la nuit y conduisit au frais,  
 En devisant, la belle et douce Agnès.  
 Cet aumônier qui la suivait de près,  
 Cet aumônier ardent, insatiable,  
 Arrive aux murs du logis charitable.  
 Ainsi qu'un loup qui mâche sous sa dent  
 Le fin duvet d'un jeune agneau bêlant,  
 Plein de l'ardeur d'achever sa curée,  
 Va du bercail escalader l'entrée :  
 Tel, enflammé de sa lubrique ardeur,  
 L'œil tout en feu, l'aumônier ravisseur  
 Allait cherchant les restes de sa joie,  
 Qu'on lui ravit lorsqu'il tenait sa proie.  
 Il sonne, il crie : on vient ; on aperçut  
 Qu'il était seul, et soudain il parut  
 Que les deux bois dont les forces mouvantes  
 Font ébranler les solives tremblantes  
 Du pont-levis par les airs s'élevaient,  
 Et, s'élevant, le pont-levis haussaient.  
 A ce spectacle, à cet ordre du maître,  
 Qui jura Dieu ? Ce fut mon vilain prêtre.  
 Il suit des yeux les deux mobiles bois ;  
 Il tend les mains, veut crier, perd la voix.  
 On voit souvent, du haut d'une gouttière,  
 Descendre un chat auprès d'une volière :  
 Passant la griffe à travers les barreaux  
 Qui contre lui défendent les oiseaux,  
 Son œil poursuit cette espèce emplumée,  
 Qui se tapit au fond d'une ramée.  
 Notre aumônier fut encor plus confus,  
 Alors qu'il vit sous des ormes touffus,



Un beau jeune homme à la tresse dorée,  
 Au sourcil noir, à la mine assurée,  
 Aux yeux brillants, au menton cotonné,  
 Au teint fleuri, par les grâces orné,  
 Tout rayonnant des couleurs du bel âge:  
 C'était l'Amour, ou c'était mon beau page;  
 C'était Monrose. Il avait tout le jour  
 Cherché l'objet de son naissant amour.  
 Dans le couvent reçu par les nonnettes,  
 Il apparut à ces filles discrètes  
 Non moins charmant que l'ange Gabriel,  
 Pour les bénir venant du haut du ciel.  
 Les tendres sœurs, voyant le beau Monrose,  
 Sentaient rougir leur visage de rose,  
 Disant tout bas : « Ah! quen'était-il là,  
 Dieu paternel, quand on nous viola! »  
 Toutes en cercle autour de lui se mirent,  
 Parlant sans cesse; et lorsqu'elles apprirent  
 Que ce beau page allait chercher Agnès,  
 On lui donna le coursier le plus frais,  
 Avec un guide, afin que sans esclandre  
 Il arrivât au château de Cutendre.

En arrivant, il vit près du chemin,  
 Non loin du pont, l'aumônier inhumain.  
 Lors, tout ému de joie et de colère :  
 « Ah! c'est donc toi, prêtre de Belzébuth!  
 Je jure ici Chandos et mon salut,  
 Et, plus encor, les yeux qui m'ont su plaire,  
 Que tes forfaits vont enfin se payer. »  
 Sans repartir, le bouillant aumônier  
 Prend d'une main par la rage tremblante  
 Un pistolet<sup>1</sup>, en presse la détente;  
 Le chien s'abat, le feu prend, le coup part;

1. Il faut avouer que les pistolets ne furent inventés à Pistoie que longtemps après. Nous n'osons affirmer qu'il soit permis d'anticiper ainsi les temps; mais que ne pardonne-t-on point dans un poème épique? L'épopée a de grands droits. (Note de Voltaire, 1762.)

Le plomb chassé siffle et vole au hasard,  
 Suivant au loin la ligne mal mirée  
 Que lui traçait une main égarée.  
 Le page vise, et, par un coup plus sûr,  
 Atteint le front, ce front horrible et dur,  
 Où se peignait une âme détestable.

L'aumônier tombe, et le page vainqueur  
 Sentit alors dans le fond de son cœur  
 De la pitié le mouvement aimable.  
 « Hélas! dit-il, meurs du moins en chrétien,  
 Dis *Te Deum*; tu vécus comme un chien;  
 Demande au ciel pardon de ta luxure;  
 Prononce *Amen*; donne ton âme à Dieu.  
 — Non, répondit le maraud à tonsure;  
 Je suis damné, je vais au diable : adieu. »  
 Il dit, et meurt; son âme déloyale  
 Alla grossir la cohorte infernale<sup>1</sup>.

Tandis qu'ainsi ce monstre impénitent  
 Allait rôtir aux brasiers de Satan,  
 Le bon roi Charle, accablé de tristesse,  
 Allait cherchant son errante maîtresse,  
 Se promenant, pour calmer sa douleur,  
 Devers la Loire avec son confesseur.  
 Il faut ici, lecteur, que je remarque  
 En peu de mots ce que c'est qu'un docteur  
 Qu'en sa jeunesse un amoureux monarque  
 Par étiquette a pris pour directeur.  
 C'est un mortel tout pétri d'indulgence,  
 Qui doucement fait pencher dans ses mains  
 Du bien, du mal la trompeuse balance;  
 Vous mène au ciel par d'aimables chemins,  
 Et fait pécher son maître en conscience :

1. L'équité demande que nous fassions ici une remarque sur la morale admirable de ce poème. Le vice y est toujours puni : l'aumônier scandaleux meurt impénitent, Grisbourdon est damné. Chandos est vaincu et tué, etc. C'est ce que le sage Horatius Flaccus recommande in *Arte poetica*. (Note de Voltaire, 1762.)



Son ton, ses yeux, son geste composant,  
Observant tout, flattant avec adresse  
Le favori, le maître, la maîtresse ;  
Toujours accort, et toujours complaisant.

Le confesseur du monarque gallicque  
Était un fils du bon saint Dominique ;  
Il s'appelait le père Bonifoux,  
Homme de bien se faisant tout à tous.  
Il lui disait d'un ton dévot et doux :  
« Que je vous plains ! la partie animale  
Prend le dessus : la chose est bien fatale.  
Aimer Agnès est un péché vraiment ;  
Mais ce péché se pardonne aisément :  
Au temps jadis il était fort en vogue  
Chez les Hébreux, enfants du Décalogue.  
Cet Abraham, ce père des croyants,  
Avec Agar s'avisait d'être père ;  
Car sa servante avait des yeux charmants  
Qui de Sara méritaient la colère.  
Jacob le juste épousa les deux sœurs.  
Tout patriarche a connu les douceurs  
Du changement dans l'amoureux mystère.  
Le vieux Booz en son vieux lit reçut  
Après moisson la bonne et vieille Ruth ;  
Et, sans compter la belle Bethsabée,  
Du bon David l'âme fut absorbée  
Dans les plaisirs de son ample sérail.  
Son vaillant fils, fameux par sa crinière,  
Un beau matin, par vertu singulière,  
Vous repassa tout ce gentil bercail.  
De Salomon vous savez le partage :  
Comme un oracle on écoutait sa voix ;  
Il savait tout ; et des rois le plus sage  
Était aussi le plus galant des rois.  
De leurs péchés si vous suivez la trace,  
Si vos beaux ans sont livrés à l'amour,  
Consolez-vous ; la sagesse a son tour.

Jeune on s'égare, et vieux on obtient grâce.  
— Ah ! dit Charlot, ce discours est fort bon :  
Mais que je suis bien loin de Salomon !  
Que son bonheur augmente mes détresses !  
Pour ses ébats il eut trois cents maîtresses<sup>1</sup>,  
Je n'en ai qu'une ; hélas ! je ne l'ai plus. »  
Des pleurs alors, sur son nez répandus,  
Interrompaient sa voix tendre et plaintive ;  
Lorsqu'il avise, en tournant vers la rive,  
Sur un cheval trottant d'un pas hardi,  
Un manteau rouge, un ventre rebondi,  
Un vieux rabat ; c'était Bonneau lui-même.  
Or chacun sait qu'après l'objet qu'on aime,  
Rien n'est plus doux pour un parfait amant  
Que de trouver son très cher confident.  
Le roi, perdant et reprenant haleine,  
Crie à Bonneau : « Quel démon te ramène ?  
Que fait Agnès ? dis ; d'où viens-tu ? quels lieux  
Sont embellis, éclairés par ses yeux<sup>2</sup> ?  
Où la trouver ? dis donc, réponds donc, parle. »  
Aux questions qu'enfilait le roi Charle,  
Le bon Bonneau conta de point en point  
Comme il avait été mis en pourpoint,  
Comme il avait servi dans la cuisine,  
Comme il avait, par fraude clandestine  
Et par miracle, à Chandos échappé,  
Quand à se battre on était occupé ;  
Comme on cherchait cette beauté divine :  
Sans rien omettre il raconta fort bien  
Ce qu'il savait ; mais il ne savait rien.  
Il ignorait la fatale aventure,

1. Charles oublie sept cents femmes, ce qui fait mille. Mais en cela nous ne pouvons qu'applaudir à la retenue de l'auteur et à sa sagesse. (*Note de Voltaire*, 1762.)

2. La Fontaine avait dit (liv. IX, fab. 2) :

..... Les lieux  
Honorés par les pas, éclairés par les yeux  
De l'aimable et jeune bergère.



Du prêtre anglais la brutale luxure,  
Du page aimé l'amour respectueux,  
Et du couvent le sac incestueux.

Après avoir bien expliqué leurs craintes,  
Repris cent fois le fil de leurs plaintes,  
Maudit le sort et les cruels Anglais,  
Tous deux étaient plus tristes que jamais.  
Il était nuit ; le char de la grande Ourse  
Vers son nadir <sup>1</sup> avait fourni sa course.

Le jacobin dit au prince pensif :  
« Il est bien tard ; soyez mémoratif  
Que tout mortel, prince ou moine, à cette heure,  
Devrait chercher quelque honnête demeure  
Pour y souper et pour passer la nuit. »  
Le triste roi, par le moine conduit,  
Sans rien répondre, et ruminant sa peine,  
Le cou penché, galope dans la plaine ;  
Et bientôt Charle, et le prêtre, et Bonneau,  
Furent tous trois aux fossés du château.

Non loin du pont était l'aimable page,  
Lequel, ayant jeté dans le canal  
Le corps maudit de son damné rival,  
Ne perdait point l'objet de son voyage.  
Il dévorait en secret son ennui,  
Voyant ce pont entre sa dame et lui.  
Mais quand il vit aux rayons de la lune  
Les trois Français, il sentit que son cœur  
Du doux espoir éprouvait la chaleur ;  
Et d'une grâce adroite et non commune  
Cachant son nom, et surtout son ardeur,  
Dès qu'il parut, dès qu'il se fit entendre,  
Il inspira je ne sais quoi de tendre :  
Il plut au prince, et le moine bénin

1. Le nadir, en arabe, signifie le plus bas et le zénith le plus haut.  
La grande Ourse est l'Arctos des Grecs, qui a donné son nom au pôle arctique. (Note de Voltaire, 1762.)

Le caressait de son air patelin,  
D'un œil dévot, et du plat de la main.

Le nombre pair étant formé de quatre,  
On vit bientôt les deux flèches abattre  
Le pont mobile ; et les quatre coursiers  
Font en marchant gémir les madriers <sup>1</sup>.  
Le gros Bonneau tout essoufflé chemine,  
En arrivant, droit devers la cuisine,  
Songe au souper ; le moine au même lieu  
Dévotement en rendit grâce à Dieu.  
Charles, prenant un nom de gentilhomme,  
Court à Cutendre avant qu'il prit son somme.  
Le bon baron lui fit son compliment,  
Puis le mena dans son appartement.  
Charle a besoin d'un peu de solitude,  
Il veut jouir de son inquiétude ;  
Il pleure Agnès : il ne se doutait pas  
Qu'il fût si près de ses jeunes appas.

Le beau Monrose en sut bien davantage.  
Avec adresse il fit causer un page,  
Il se fit dire où reposait Agnès,  
Remarquant tout avec des yeux discrets.  
Ainsi qu'un chat, qui d'un regard avide  
Guelte au passage une souris timide,  
Marchant tout doux, la terre ne sent pas  
L'impression de ses pieds délicats ;  
Dès qu'il l'a vue, il a sauté sur elle :  
Ainsi Monrose, avançant vers la belle,  
Étend un bras, puis avance à tâtons,  
Posant l'orteil et haussant les talons.  
Agnès, Agnès, il entre dans ta chambre !  
Moins promptement la paille vole à l'ambre,  
Et le fer suit moins sympathiquement  
Le tourbillon qui l'unit à l'aimant.

1. Ce sont les planches du pont : elles ne prennent le nom de madriers que quand elles ont quatre pouces d'épaisseur. (Note de Voltaire, 1762.)



Le beau Monrose en arrivant se jette  
 A deux genoux au bord de la couchette,  
 Où sa maîtresse avait entre deux draps,  
 Pour sommeiller, arrangé ses appas.  
 De dire un mot aucun d'eux n'eut la force  
 Ni le loisir ; le feu prit à l'amorce  
 En un clin d'œil ; un baiser amoureux  
 Unit soudain leurs bouches demi-closes ;  
 Leur âme vint sur leurs lèvres de roses ;  
 Un tendre feu sortit de leurs beaux yeux ;  
 Dans leurs baisers leurs langues se cherchèrent :  
 Qu'éloquemment alors elles parlèrent !  
 Discours muets, langage des désirs,  
 Charmant prélude, organe des plaisirs,  
 Pour un moment il vous fallut suspendre  
 Ce doux concert, et ce duo si tendre.

Agnès aida Monrose impatient  
 A dépouiller, à jeter promptement  
 De ses habits l'incommode parure,  
 Déguisement qui pèse à la nature,  
 Dans l'âge d'or aux mortels inconnu,  
 Que hait surtout un dieu qui va tout nu.

Dieux ! quels objets ! est-ce Flore et Zéphyre ?  
 Est-ce Psyché qui caresse l'Amour ?  
 Est-ce Vénus que le fils de Cynire<sup>1</sup>  
 Tient dans ses bras loin des rayons du jour,  
 Tandis que Mars est jaloux et soupire ?

Le Mars français, Charles, au fond du château,  
 Soupire alors avec l'ami Bonneau,  
 Mange à regret et boit avec tristesse.  
 Un vieux valet, bavard de son métier,  
 Pour égayer sa taciturne altesse<sup>2</sup>,

1. Adonis. (Note de Voltaire, 1762.)

2. On traitait les rois d'Altesse alors. (Id., 1762.) — « Louis XI fut le premier en France qu'on appela communément Majesté... Mais on se servait du terme d'Altesse avec les rois de France longtemps après lui ; et on voit encore des lettres à Henri III, dans

Apprit au roi, sans se faire prier,  
 Que deux beautés, l'une robuste et fière,  
 Aux cheveux noirs, à la mine guerrière  
 L'autre plus douce, aux yeux bleus, au teint frais,  
 Couchaient alors dans la gentilhommière.  
 Charles étonné les soupçonne à ces traits ;  
 Il se fait dire et puis redire encore  
 Quels sont les yeux, la bouche, les cheveux,  
 Le doux parler, le maintien vertueux  
 Du cher objet de son cœur amoureux :  
 C'est elle enfin, c'est tout ce qu'il adore ;  
 Il en est sûr, il quitte son repas.

« Adieu, Bonneau : je cours entre ses bras. »  
 Il dit et vole, et non pas sans fracas :  
 Il était roi, cherchant peu le mystère.

Plein de sa joie, il répète et redit  
 Le nom d'Agnès, tant qu'Agnès l'entendit.  
 Le couple heureux en trembla dans son lit.  
 Que d'embarras ! comment sortir d'affaire ?  
 Voici comment le beau page s'y prit :  
 Près du lambris, dans une grande armoire,  
 On avait mis un petit oratoire,  
 Autel de poche, où, lorsque l'on voulait,  
 Pour quinze sous un capucin<sup>1</sup> venait.  
 Sur le retable, en voûte pratiquée,  
 Est une niche en attendant son saint.  
 D'un rideau vert la niche était masquée.  
 Que fait Monrose ? un beau penser lui vint  
 De s'ajuster dans la niche sacrée ;  
 En bienheureux, derrière le rideau,  
 Il se tapit, sans pourpoint, sans manteau.  
 Charles volait et presque dès l'entrée  
 Il saute au cou de sa belle adorée ;

lesquelles on lui donne ce titre. » Voyez *Dictionnaire philosophique* article CÉRÉMONIES. (R.)

1. Il n'y avait point encore de pères capucins ; c'est une faute contre le costume. (Note de Voltaire, 1762.)



Et, tout en pleurs, il veut jouir des droits  
 Qu'ont les amants, surtout quand ils sont rois.  
 Le saint caché frémit à cette vue :  
 Il fait du bruit et la toile remue :  
 Le prince approche, il y porte la main,  
 Il sent un corps, il recule, il s'écrie :  
 « Amour, Satan, saint François, saint Germain ! »  
 Moitié frayeur et moitié jalousie ;  
 Puis tire à lui, fait tomber sur l'autel,  
 Avec grand bruit, le rideau sous lequel  
 Se blottissait cette aimable figure  
 Qu'à son plaisir façonna la nature.  
 Son dos tourné par pudeur étalait  
 Ce que César sans pudeur soumettait  
 A Nicomède en sa belle jeunesse<sup>1</sup>,  
 Ce que jadis le héros de la Grèce  
 Admira tant dans son Éphestion<sup>2</sup>,  
 Ce qu'Adrien mit dans le Panthéon :  
 Que les héros, ô ciel, ont de faiblesse !  
 Si mon lecteur n'a point perdu le fil  
 De cette histoire, au moins se souvient-il  
 Que dans le camp la courageuse Jeanne  
 Traça jadis au bas du dos profane,  
 D'un doigt conduit par monsieur saint Denis,  
 Adroitement trois belles fleurs de lis.  
 Cet écusson, ces trois fleurs, ce derrière,  
 Émurent Charle : il se mit en prière ;  
 Il croit que c'est un tour de Belzébut.  
 De repentir et de douleur atteinte,

1. Des ignorants, dans les éditions précédentes toutes tronquées, avaient imprimé Licomède au lieu de Nicomède : c'était un roi de Bithynie. « Cæsar in Bithyniam missus, dit Suétone, desedit apud Nicomedem, non sine rumore prostratæ regi pudicitiaë [C.-J. Cæs., 2.] (Note de Voltaire, 1762.)

2. « Alexander prædicator Hephæstionis, Adrianus Antinoi. » Non seulement l'empereur Adrien fit mettre la statue d'Antinoüs dans le Panthéon, mais il lui érigea un temple; et Tertullien avoue qu'Antinoüs faisait des miracles. (Id., 1762.)

La belle Agnès s'évanouit de crainte.  
 Le prince alors, dont le trouble s'accrut,  
 Lui prend les mains : « Qu'on vole ici vers elle ;  
 Accourez tous ; le diable est chez ma belle. »  
 Aux cris du roi le confesseur troublé  
 Non sans regret quitte aussitôt la table ;  
 L'ami Bonneau monte tout essoufflé ;  
 Jeanne s'éveille, et, d'un bras redoutable  
 Prenant ce fer que la victoire suit,  
 Cherche l'endroit d'où partait tout le bruit :  
 Et cependant le baron de Cutendre  
 Dormait à l'aise, et ne put rien entendre.

FIN DU CHANT DOUZIÈME.



## VARIANTES DU CHANT DOUZIÈME.

Vers 1. — Ce fragment, trouvé dans les papiers de l'auteur, paraît être une variante du commencement de ce douzième chant. Il y manque quelques vers<sup>1</sup>.

Oui, j'ai juré de ne plus discourir,  
De conter net, de bannir la harangue ;  
Mais quels serments, hélas ! puis-je tenir ?  
Le tendre Amour est maître de ma langue ;  
L'Amour m'inspire ; il lui faut obéir.  
Ce dieu charmant est venu me sourire  
Lorsque ma main n'osait plus l'encenser ;  
Quand je fuyais ses traits et son empire,  
Du haut du ciel il vint me caresser.  
« Quoi ! m'a-t-il dit, faut-il que la tristesse  
File aujourd'hui la trame de tes jours ?  
Quand tu serais dans la froide vieillesse,  
Encor faudrait implorer mon secours :  
Mais dans l'été, c'est une ignominie  
Que de m'ôter l'empire de ton sort.  
Vivre sans moi, c'est être déjà mort :  
Laisse-moi donc renouveler ta vie. »  
A ce discours l'Amour ne s'est tenu.  
Il m'a donné la plus belle maîtresse,  
Qui tout à coup, par un charme inconnu,  
A dans mon cœur ramené l'allégresse.  
De ses faveurs elle enivre mes sens,  
Son tendre amour devient l'eau de Jouvence,  
Et dans ses bras j'ai trouvé mon printemps.  
Je conclus donc, cher lecteur, quand j'y pense,  
Qu'on peut aimer au delà de trente ans. (K.)

Vers 58. — Entre ce vers et le suivant, on lit dans un manuscrit :

Cher à l'amour encor plus qu'à Cutendre.

Il a été restitué par M. Louis du Bois : ce sont les 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup>. (R.)

## VARIANTES DU CHANT XII.

223

Vers 73 :

Allait cherchant les restes de sa proie  
Qu'on lui ravit lorsqu'il était en joie.

Vers 89 :

Il suit des yeux cette espèce emplumée.

Vers 104 :

Pour dire *Ave* venant du haut du ciel.

Vers 166 :

\* Il lui disait, d'un ton dévot et doux :  
« O mon bon roi, fils aîné de l'Église,  
Je vois que l'âme à la chair est soumise.  
\* Que je vous plains... (R.)

Vers 172 :

Chez les Hébreux, malgré le Décalogue.

Vers 186 :

Un beau matin, par grâce singulière.

Vers 191 :

Était pourtant le plus paillard des rois.

Vers 228. — Édition de 1756 :

\* Et du couvent le sac incestueux.  
Ainsi Louis, se perdant à la chasse  
Dans les taillis de son Fontainebleau,  
De questions fatigue son Bonneau,  
A son retour lui demande la trace  
De la beauté qui captive son cœur,  
Veut que de rien il ne lui fasse grâce,  
Et n'en apprend que tout bien, tout honneur.  
\* Après avoir... (K.)

Vers 248 :

Guettait toujours l'objet de son voyage.

Vers 286 :

Ainsi Monrose, approchant de sa belle.

Vers 319. — Louis-François Prault, imprimeur-libraire à Paris, a composé trente-six vers destinés à prendre place après celui-ci, et dans lesquels il décrit les transports amou-



reux d'Agnès et du beau page. Ce morceau, qui n'a été imprimé qu'à un seul exemplaire, est aujourd'hui en la possession de M. Eckard. Je n'ai pas cru devoir le comprendre dans les variantes d'un poème auquel il n'appartient pas. (R.)

Vers 361 :

Il fait du bruit, et la table remue.

Cette étrange faute se trouve dans presque toutes les éditions, depuis celle de 1762. Elle aurait dû être évitée par M. Louis du Bois, qui a mis la bonne leçon en variante. (R.)

Vers 375 :

\*Ce qu'Adrien mit dans le Panthéon,  
Ce qu'un beau duc montra souvent, dit-on,  
A l'Angeli qui lui sert de maîtresse\*.  
\*Que les héros, ô ciel..

Henry II de Condé.

## CHANT TREIZIÈME.

### ARGUMENT.

Sortie du château du Cutendre. Combat de la Pucelle et de Jean Chandos; étrange loi du combat à laquelle la Pucelle est soumise. Vision du père Bonifoux. Miracle qui sauve l'honneur de Jeanne.

C'était le temps de la saison brillante,  
Quand le soleil aux bornes de son cours  
Prend sur les nuits pour ajouter aux jours,  
Et, se plaisant, dans sa démarche lente,  
A contempler nos fortunés climats,  
Vers le tropique arrête encor ses pas.  
O grand saint Jean! c'était alors ta fête<sup>1</sup>;  
Premiers des Jeans, orateur des déserts,  
Toi qui criais jadis à pleine tête  
Que du salut les chemins soient ouverts;  
Grand précurseur, je t'aime, je te sers.  
Un autre Jean eut la bonne fortune  
De voyager au pays de la lune  
Avec Astolphe et rendit la raison<sup>2</sup>,

1. L'auteur désigne clairement la fin du mois de juin. La fête de saint Jean le baptiseur, qu'on appelle Baptiste, est célébrée le 24 juin. (Note de Voltaire, 1762.)

2. Ce que dit ici l'auteur fait allusion au trente-quatrième chant de l'*Orlando furioso* :

Quando scoprendo il nome suo gli disse  
Esser colui che l'Evangelio scrisse.

Voyez notre préface, et surtout souvenez-vous qu'Arioste place saint Jean dans la lune avec les trois Parques. (*Id.*, 1773.) — Le commencement de cette note est de 1762. Après la citation des